

GEORGES ROUSSE, L'ARCHITECTE DE LA LIBERTÉ

Sa photographie convoque simultanément peinture, sculpture, architecture et poésie. La nostalgie d'un avenir perdu.

par Virginie Luc

Dès l'âge de raison, un **Brownie Flash en guise de présent, il n'a eu de cesse de photographier les terrains de jeu de son enfance : maisons délaissées, entrepôts vidés, friches urbaines...**

Autant de territoires que de lieux d'évasion dans la géographie intime de Georges Rousse, né à Paris en 1947.

Délaissant ses études de médecine pour se consacrer à la photographie, il retrouve, dès 1980, son terrain de prédilection : des lieux blessés, en déshérence, voués à l'oubli, qu'il décide d'investir en modifiant, de façon virtuelle ou réelle, leur perception. Dans ces architectures promises à la destruction, il peint d'étranges formes ou construit des espaces autonomes, qu'il photographie ensuite. Ses images sculptent le temps. Un temps qui n'existe pas et dont on éprouve pourtant la nostalgie.

Recueillement et ascétisme dans son atelier suspendu dans le ciel atone, au onzième étage d'un immeuble moderne du XIII^e arrondissement de Paris. Gustav Mahler en fond sonore et, jamais loin de lui, son livre culte, «Les architectes de la liberté» d'Annie Jacques. Dans un angle de la vaste pièce blanche, la chambre photographique grand format, celle qui l'accompagne depuis le début de ses investigations. Il est attablé devant des carnets de dessins : ses aquarelles sont le point de départ de chacune des œuvres. Les pages égrènent les esquisses de son intervention dans la chapelle Saint-Charles, «un lieu de culte au repos». A l'aide d'une équerre, il a tiré au noir les lignes de fuite présentes.

Puis, à main levée, inventé des courbes, des angles, des arêtes... Un autre espace se dessine dans l'espace : une construction ajourée, hachée de noir, et frappée d'un cercle blanc laiteux qui opère comme un puits de lumière, un vide central qui aspire l'œil, la luminosité et les perspectives. «Chaque lieu m'impose ses propres règles, ses exigences, sa poésie.»

Les aquarelles préparatoires gardent les traces du cheminement. «Ayant dessiné le

menuisiers, des sortes de trames avec lattes de bois. Toutefois, le but reste le même, le processus d'élaboration ne vise que la prise de vue finale. «Comme les artistes du Land Art qui interviennent sur le paysage, le transformant en sculpture, j'interviens dans le réel et je photographie mon intervention. Mais ma photographie n'est pas seulement un témoignage de mon installation. Elle est l'œuvre à part entière. Mes interventions dans les espaces n'ont pas d'autre dessein que cette prise de vue finale. Elle contient de façon inséparable mon action et la mémoire du lieu.» Tous les lieux imaginés par l'artiste sont voués à disparaître. La photographie sera la seule mémoire d'un autre possible qui aurait pu exister. «La disparition immanquable de mes espaces fictifs donne à la photographie toute sa nécessité. Sa gravité aussi. Dans ces transformations d'espaces vacants réside une dimension sacrée, sans doute par l'échéance de

la démolition ou par le besoin vital d'un espace de liberté, de création et de méditation, rendu exceptionnel par son ultime transformation.»

Sa voix est douce, ses mots précis. Son regard aigu comme son corps qu'il maintient fin et souple sous la discipline quotidienne d'une gymnastique matinale. C'est le premier instrument de découverte. Infatigable marcheur, Georges Rousse arpente, depuis presque trente ans, tous les chemins, du Népal au pays de la Loire, à la recherche du lieu perdu, oublié, qui le mettra en demeure de le réinventer.

«Réinventer le monde.» La mission du poète. Celle de Georges Rousse. ●

Georges Rousse est en résidence au château de Chambord. Expositions à suivre en août et novembre 2011.



GEORGES ROUSSE
«**CHAPELLE SAINT-CHARLES**», Avignon 2010
ET SON DESSIN PRÉPARATOIRE,
Avignon 2010

volume existant, j'ai alors imaginé un autre espace délimité par des lattes de bois, qui laissent deviner par le jeu de la transparence l'architecture du lieu. La lumière est la clé de voûte de l'édifice. C'est la base de mon projet que de relire un espace, d'être au plus près et au plus loin du réel.» Contrairement à ses premières interventions où la structure des lieux n'était pas modifiée sinon par le dessin d'une forme – ou d'un mot – à même les surfaces, Georges Rousse s'applique depuis quelques années à construire réellement un espace dans l'espace et, plus récemment, avec l'aide d'une équipe de